Q et R

L'immunisation : comment apaiser les craintes?

Danielle Grenier, MD, FRCPC

Présenté dans le cadre de la conférence intitulée
Immunisation : comment apaiser les craintes parentales? mai 2004

Copyright© Vente et distribution commerciale interdites
La utilisation non autorisée est prohibée. Les personnes autorisées peuvent imprimer, afficher, visionner, utiliser un exemplaire pour leur usage personnel

Les programmes d'immunisation sont considérés comme étant les préventions les plus rentables dans le domaine de la santé publique. Le dernier cas de variole au Canada remonte à 1977 et celui de polio paralytique à 1988. Depuis l'ajout du vaccin associé contre l'*Hæmophilus influenzæ* de type b en 1986, les méningites ont diminué de 1 500 cas par année à 4 en 2000.

Q Avec un tel succès, pourquoi les vaccins soulèvent-ils encore la controverse et les craintes parentales?

Depuis 1998, le nombre de vaccins recommandés au préscolaire a doublé et se situe maintenant entre 13 et 18. La majorité des parents n'ont jamais connu de personnes atteintes de ces maladies et les croient disparues. De plus, plusieurs fausses allégations, comme le vaccin associé diphtérie-coqueluche-tétanos causant la mort subite du nourrisson ou le vaccin contre la rougeole entraînant l'autisme font les manchettes. Par contre, les études scientifiques réfutant ces allégations sont très peu médiatisées.

Q Comment surmonter cette situation?

La vaccinologie est une science, mais aussi un art, qui nécessite une communication efficace, au moment opportun, sur le risque de la maladie par rapport à celui du vaccin, ainsi que sur l'efficacité et l'innocuité de ce dernier. Selon un sondage d'Ipsos-Reid effectué en 2003, les spécialistes de la santé ont une longueur d'avance, car plus de 90 % des parents d'enfants de moins de 7 ans croient aux vaccins, 75 % d'entre eux s'informent à leur médecin et seulement 5 % sont irrévocablement contre l'immunisation.

Quels renseignements sur les vaccins sont désirés?

Les parents veulent connaître le calendrier des vaccinations recommandées ainsi que les effets indésirables les plus graves et les plus fréquents. L'information écrite est bienvenue, mais l'information verbale d'un soignant avec qui un lien de confiance existe demeure la voie préférée. Cette situation privilégiée entraîne donc la responsabilité de bien connaître les vaccins disponibles, de suivre les recommandations des comités d'experts et d'informer tous les parents. Un rappel de cette dernière obligation a été émis par l'Association canadienne de protection médicale en décembre 2002.

Le Canada dispose de vaccins sécuritaires, immunogènes et efficaces. Les spécialistes de la santé doivent être des communicateurs hors pair des bienfaits de la vaccination, tant auprès des enfants, des adolescents et de leurs parents qu'auprès du public et des instances décisionnelles. Une stratégie nationale d'accès à ces vaccins s'impose pour tous les enfants et les adolescents. Ce sont leurs droits qu'il faut défendre fièrement.

Au Canada, 94,5 % des enfants ont reçu au moins un vaccin contre la rougeole, la rubéole et les oreillons.

Quelles sont les étapes d'une communication efficace?

1 Écouter les parents et donner des renseignements valides :

« La rougeole n'existe plus. »

Au Canada, 94,5 % des enfants ont reçu au moins un vaccin contre la rougeole, la rubéole et les oreillons. En 2002 et 2003, il y a eu respectivement 7 et 13 cas de rougeole et tous les cas provenaient de l'étranger. En Irlande, lorsque le taux de vaccination a diminué à 72 %, les cas de rougeole ont augmenté à 1 600, dont 3 décès. Les maladies évitables par vaccins peuvent se propager très rapidement et ne respectent pas les frontières.

2 Reconnaître les inquiétudes légitimes :

« Les vaccins ont des effets indésirables. »

Oui, ceux-ci sont majoritairement mineurs et de courte durée, comme une douleur et une rougeur locales ou de la fièvre; certains sont plus importants, mais non permanents, comme une convulsion fébrile. Très rarement, ils sont plus graves, comme un bacille de Calmette et Guérin disséminé.

3 Mettre les connaissances scientifiques en perspective :

« Le vaccin contre la rougeole est plus dangereux que la maladie. »

Le risque d'encéphalite à la suite d'une rougeole est de 1/1 000 tandis que le risque après le vaccin est de 1/1 000 000.

La **Dre Grenier** est pédiatre et directrice des affaires médicales de la Société canadienne de pédiatrie.

4 Réfuter la mésinformation :

« Le vaccin contre la rougeole cause l'autisme. »

Une étude rétrospective danoise portant sur tous les enfants nés entre janvier 1991 et décembre 1998, soit plus de 500 000 enfants, dont 82 % étaient vaccinés, a clairement réfuté ces allégations et depuis, d'autres études, américaine et britannique, arrivent aux mêmes conclusions.

5 Émettre une recommandation claire :

« Mon enfant devrait-il être vacciné contre la rougeole? »

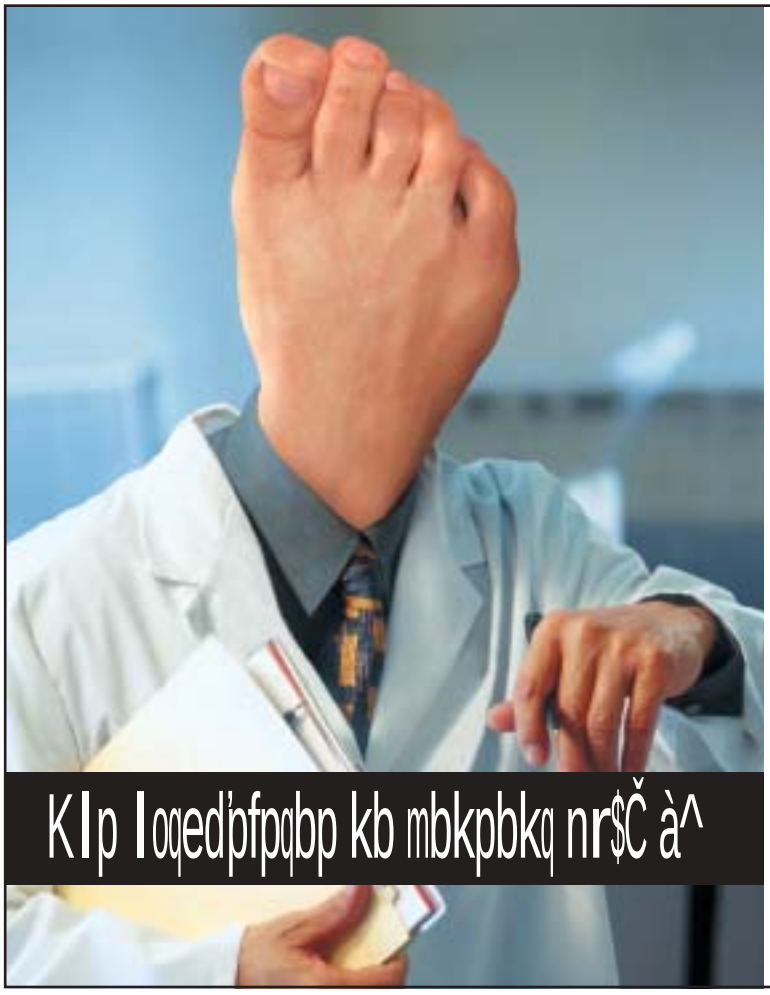
Oui, car il s'agit d'un vaccin efficace et sécuritaire. Il est important d'être convaincu du bienfait des vaccins pour transmettre un message précis et convaincant.

6 Respecter les décisions parentales :

« Je refuse le vaccin car mes craintes persistent. »

Il est essentiel de respecter le choix des parents, de documenter cette décision au dossier du patient et de maintenir un lien de confiance. Cela étant dit, il faut, à chaque occasion, répéter les renseignements et répondre aux nouvelles questions, car les situations changent et la plupart des parents finissent par accepter de protéger leur enfant. Parfois, c'est l'adolescent lui-même qui demande le vaccin. *Clin*

Références disponibles — contactez *Le Clinicien* à : **clinicien@sta.ca**



GÏěăĊ} ¨ĊĎ¸Ċ[ØăĊaĊăýÜssěë¨ĀĊ
} ¨ăĊëĖ¨ }ăĊ} ¨ĊěÜăĊë[ĊĖ¨ØČă

Jë©sĖ[ÏĖăČ¨ăĊ} ¨ĊÏý[ëëëĖĊëÏ[ØČ[ĖĀ¨Ċ¨ČĊ} ¨ĊÏý©ěĖÏĖ i Ā¨Ċ
iĖÜÓ©s[ØĖěě¨zĊØÜěăĊĊĀ[ě[ĖÏÏÜØăĊ¨ØĊ©ĊĀÜĖĊ¨ĊsÜÏÏ[i ÜĀ[ĊĖÜØ
[ě¨sĊÏ¨ăĊÓ©} ¨sĖØăĊëÜěĀĊÏ¨ĊÓĖ¨ěĝçªĊĀ¨Ċ} ¨ăĊ½¨ØăăĊ
) ¨ëěĖăĊãÙĈćzĊÏ¨ăĊÜĀĊÅ¬ă¨ăĊëÏ[ØĊ[ĖĀ¨ăĊăěĀĊÓ¨ăěĀ¨Ċ}ě
: [i ÜĀ[ĊÜĖĀ¨Ċ: [Ø½¨ÏĖ¨ĀĊ: [ØÜě¨ĊÜØĊĊ[Ė}©Ċ} ¨ăĊÓĖÏÏĖ¨ĀăĊ} ¨Ċ
ë¨ĀăÜØØ¨ăĊ[ěĝĊëĀĖăĊ¨ăĊ[ě¨sĊ} ¨ăĊ}Ė¶¶ĖsěÏĊ©ăĊaĊÓ[ĀsÅ¨ĀĊ¨Ċ
} ¨ăĊ}ÜěÏ¨ěĀăĊ[ěĝĊëĖ¨ }ăzĊ[ěĝĊ½¨ØÜěĝĊÜěĊ[ěĊ}ÜăăĊ ě¨sĊØÜěăz
Ï¨ăĊëĖ¨ }ăĊ} ¨ĊěÜăĊë[ĊĖ¨ØČăĊăÜØĊĊ¨ØĊĀ¨Ċ i ÜØØ¨ăĊÓ[ĖØăăĊ

<ÜØĊĀ©[Ïýĉ ãĤĊĈĈĤzĊ: [Í¨ěØ¨ăă¨Ċ±Ċí¸ã»ĤĊĎ®¸ÇĈĎĎĎĊ
: [ě[Ïýĉ ãĈ®ćzĊ i ÜěÏăĊ} ¨ĊÏý ě¨ØěĀĊ±Ċí»¸ĤĊĈĈēÇĤ®¸Ĥ
&¨ÏÜ¨ĖÏýĉĈć¸zĊ i ÜěÏăĊ: [ěĀĖ¨ĀĊ±Ċí»¸ĤĊ»ĈćÇĤćĈē

*ĊĊëÏěăĊ} ¨ĊĎ¸ĊsÏĖØĖěě¨ăĊ¨ĝĊ¨ĀØ¨ăĊaĊĊĀ[ě¨ĀăĊÏ¨ĊHě©i ¨s

3ØĊ¨ĀØ¨ĊĊýĊĜĜĜăÏ[Ø½¨ÏĖ¨ĀÇÏ[ØÜě¨ăsÜÓ

LABORATOIRE
LANGELIER
LANOUE

?ĀĊÅ©ăĖăĊ¨ăzĊëĀÜĊÅ©ăĖăĊ¨ăĊ¨ĊĊĊ¨sÅØĖsĖ¨ØăĊ¨ØĊsÅ[ěăăěĀ¨ă